

## **Hommage à Jean-François Gilmont à l'occasion de ses funérailles**

Rendre hommage à Jean-François Gilmont en ce moment et en ce lieu, c'est évoquer tout à la fois le collègue de l'Université catholique de Louvain, le confrère de la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique, l'ami de beaucoup de chercheurs en Belgique et à l'étranger, enfin, le « pater familias » entouré, durant la dernière étape de sa vie, par trois Antigone, qui lui ont tenu la main jusqu'au bout du chemin.

La biographie académique de notre cher défunt étant trop riche pour être parcourue de façon détaillée aujourd'hui, contentons-nous d'en retracer les grandes lignes. Jean-François Gilmont a fait toute sa carrière à l'Université catholique de Louvain : il y obtient une licence en histoire en 1966, y devient assistant en 1968 et y défend sa thèse de doctorat en 1976. L'année suivante, il est nommé Conservateur de la Bibliothèque de théologie, charge qu'il assume jusqu'en 1989. Détaché alors pour deux ans à Genève auprès de l'Institut historique de la Réformation, il est chargé de publier la bibliographie des œuvres de Calvin éditées au XVI<sup>e</sup> siècle (1989-1991). Il revient ensuite à Louvain-la-Neuve comme Conservateur de la Bibliothèque générale des sciences humaines et y gère la Réserve précieuse. Il est nommé Chargé d'enseignement en 1984, avec un cours consacré à l'histoire du livre et de la lecture, puis, après son retour de Genève, avec un enseignement sur les origines historiques de la civilisation occidentale et l'histoire de l'humanisme. En 1997, deux ans avant son éméritat (le 1<sup>er</sup> avril 1999), il obtient le diplôme d'agrégé de l'enseignement supérieur

La thèse de doctorat est le point de départ d'une brillante carrière de chercheur dans deux domaines qui se recouperont régulièrement. Notre collègue y ayant étudié la vaste production d'un imprimeur genevois, il en tire deux publications complémentaires. Dès lors, Jean Crespin et son Œuvre imprimé développent toujours davantage son intérêt pour le livre, principalement le livre ancien, en tant que support matériel de l'écrit, dont le mode de fabrication pèse sur la compréhension et la diffusion de celui-ci. Jean François Gilmont devient ainsi un pionnier d'une nouvelle discipline, la « Bibliographie matérielle », et jouit immédiatement d'une reconnaissance internationale. Par ailleurs, la Genève calviniste dans laquelle Jean Crespin a travaillé, le pousse à étudier davantage le rapport entre la Réforme et le Livre, en se focalisant particulièrement sur l'œuvre écrite de Calvin à laquelle il consacrera sa thèse d'agrégation. Il en résulte une liste impressionnante de livres, d'articles et d'autres contributions, tous bien accueillis dans le milieu scientifique, dont l'énumération et l'analyse seront menées plus tard

en d'autres lieux. Le travail éminent de Jean-François Gilmont sera reconnu par la Classe des Lettres de l'Académie royale de Belgique, qui l'accueillera en son sein en 2004. Cette consécration touche beaucoup notre confrère et ami, qui ne manquera pratiquement aucune des séances de la Classe et participera aux déjeuners conviviaux qui les précèdent jusqu'au moment où ses forces le trahiront.

Il est temps à présent d'évoquer, au-delà du chercheur et de l'enseignant, la personnalité de Jean-François. C'était un homme d'apparence un peu austère, discret et pudique dans l'expression de ses sentiments. Si cet aspect un peu rugueux pouvait déconcerter de prime abord, il était rapidement oublié par tous ceux qui ont eu l'occasion de l'approcher d'un peu plus près : car ils découvraient un homme plein d'humour, généreux, prompt à rendre service à ceux qui le rencontraient au hasard de la vie professionnelle et de la vie tout court, en particulier aux jeunes chercheurs, à qui il donnait sans compter, conseils, adresses utiles, recommandations chez un éditeur. Il respectait fondamentalement les autres et s'il a pu parfois déplaire, par sa franchise et sa fidélité à ses choix, à quelque interlocuteur préférant avoir affaire à des échines souples, il s'est surtout fait de très nombreux amis de tous horizons intellectuels ou politiques en Belgique et à l'étranger.

Enfin, il tenait beaucoup à sa famille et ne voulut jamais la sacrifier à sa vie professionnelle. Son épouse était pour lui, non seulement sa compagne dans l'aventure de la vie, pour le meilleur et pour le pire, mais aussi sa collaboratrice dans leurs pérégrinations menées dans les bibliothèques étrangères et la charmante maîtresse de maison qui faisait table ouverte pour accueillir les amis de passage à Bruxelles ou féliciter la réussite de jeunes chercheurs. Ses filles lui étaient très proches et il était fier de leurs parcours, de leurs conjoints et des petits-enfants qui avaient agrandi le cercle de famille.

Au moment de prononcer l'« adieu/à Dieu » en un mot ou en deux, nous pouvons dire à notre cher Jean François qu'à l'instar des nombreux humanistes et maîtres d'école de la Renaissance qu'il a fréquentés, il a semé à plein vent ; et s'il n'a pu mesurer au moment même l'ampleur de la récolte, il sait désormais que de nombreuses semences ont germé.

Monique Mund-Dopchie

15 juin 2020

Professeur émérite de l'UCL

Membre de la Classe des Lettres

de l'Académie royale de Belgique